

**CE QUE DEVIENNENT  
LES FILLES DE  
MARBRE**

VAUDEVILLE FANTASTIQUE EN UN ACTE

Prix : 30 centimes.

Auguste JOUHAUD (1805-1888)

**1875**

Représenté à Anvers, le 17 novembre 1861

Texte établi par Paul FIEVRE, janvier 2026

Publié par Paul FIEVRE, décembre 2025.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**CE QUE  
DEVIENNENT LES  
FILLES DE MARBRE**

VAUDEVILLE FANTASTIQUE EN UN ACTE

Prix : 30 centimes.

Par M. Auguste JOUHAUD

PARIS, TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR. SUCCESSUER DE  
J.B. BARBA. Galerie de Chartres, 10 et 11 (Palais-Royal)

PARIS. - TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE et FILS, rue  
Amelot, 64.

1875.

## **PERSONNAGES**

MARCO, Madame Ismène JOUHAUD.

*La scène se passe à Paris.*

# CE QUE DEVIENNENT LES FILLES DE MARBRE

*Le théâtre représente une rue.*

**MARCO, seule, sortant d'une nombre allée, à droite.**

*Marco est vêtue d'une vieille jupe d'indienne, avec poche pendante en dehors ; elle a un vieux châle-tartan sur les épaules, et sur la tête un madras qui a été rouge. - Elle tient d'une main sa boîte au lait, et de l'autre la ficelle de son chien, un vieux barbet. Sous le bras gauche, elle porte une chauffelette appelée communément gueux.*

*À son chien, qu'elle tient en laisse.*

Allons, Zozor... Marche donc, mon ami.

*Se fâchant.*

Marcheras-tu, fainéant ?... Ne faudrait-il pas te porter ?...  
À ton âge ?... Le plus souvent !... Faites donc avancer le  
carrosse de Monsieur !...

*AIR de M. Jouhaud.*

Comm' tout dégèner' dans ce monde,  
Les bêtes ainsi que les gens !  
C'est à tort qu'on dit à la ronde  
Que le progrès est d' notre temps.

5                    Au lieu d'avancer, l'on recule,  
L' cuisinier n'est qu'un marmiton ;  
Celui qui s' disait un hercule,  
À c't'heure n'est plus qu'un avorton.

10                  Comm' tout dégèner' dans ce monde,  
Les bêtes ainsi que les gens !  
C'est à tort qu'on dit à la ronde  
Que le progrès est d' notre temps.

15                  Le monde est méchant, si j'en juge  
Par les méfaits du genre humain ;  
Il faudrait un nouveau déluge,  
Pour qu'il mît de l'eau dans son vin.

20                  Comm' tout dégèner' dans ce monde,  
Les bêtes ainsi que les gens !  
C'est à tort qu'on dit à la ronde  
Que le progrès est d' notre temps.

Je suis une preuve vivante de ce que j'avance. Car, enfin, où est le temps où j'avais des domestiques de tous les sexes pour faire mes commissions ?... - Voyons donc, que je n'oublie rien. parce que, comme on dit, quand on n'a pas bonne mémoire, faut avoir bonnes jambes. J'ai d'abord à prendre chez la crémère un sou de lait pour moi et deux sous de crème pour ma chatte. Pauvre bête, qui n'a que le défaut d'être amoureuse trop souvent !... Car c'est l'amour qui perd les femmes et les chattes. Je ne dis pas ça pour moi, car, Dieu merci, je n'ai jamais aimé.

*Tout en parlant, elle tire de sa poche une tabatière appelée queue-de-rat.*

Mais je me suis laissée adorer.

*Elle va pour prendre une prise.*

- Allons ! Voilà que je n'ai plus de tabac !... Ah ! Mon Dieu ! Oui... C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Moi, Marco, surnommée la Fille de Marbre, j'ai fait dans mon temps bien des victimes !... Sans compter ce pauvre Raphaël... ou plutôt en le comptant. - Quel dégomme, bon Dieu !.

*Elle prend dans sa poche un vieux mouchoir de coton taché de tabac, et se mouche pendant la ritournelle de l'air qui suit.*

*AIR : Puis, le soir, à la danse. (Reine des Carottes.)*

Au bois je crois encore  
Entendre autour de moi :  
« Marco, je vous adore !  
Dicté-moi votre loi. »  
25 Et puis, avec ivresse  
On m'aimait en chantant !  
Mais qu'est c' que la tendresse

*Faisant le geste de compter de l'argent.*

Sans accompagnement?  
Quand, le lendemain,  
30 Devant un écrin,  
La belle  
Était moins cruelle;  
Car chaque brillant,  
Chaque diamant  
35 Se payait... amour comptant.

- Je disais donc un sou de lait, deux sous de crème et une once de tabac. Ah ! Qu'est-ce qui se douterait, en me voyant comme ça, que je me promenais à cheval, au bois de Boulogne. entourée d'adorateurs, que je ruinais avec un sang-froid qui faisait plaisir à voir ?... Ah !... Et du poussier pour ma chaufferette que j'oubliais. Ça n'en finit pas. Ah ! Si j'avais eu le bon esprit de faire ma pelote, comme on dit !... mais pas du tout. Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour. Le proverbe a bien raison !...

*AIR du Sarrau bleu.*

Quand le torrent des plaisirs nous entraîne,  
Nous ne pouvons penser à l'avenir ;

Le présent seul nous occupe, et la gêne  
Dans nos salons ne doit jamais venir.  
40 Ah ! quelle erreur ! avec notre jeunesse  
Nous voyons fuir nos amants sans retour;  
Et nous n'avons, pour charmer notr' vieillesse,  
Que le regret d'avoir connu l'amour.

*Bis.*

Hélas ! Il n'est que trop vrai !...

*Après avoir étouffé un gros soupir.*

La séduisante Marco, l'orgueilleuse Fille de Marbre, est réduite, dans ses vieux jours, à être tour à tour femme de ménage, garde-malade, ou doublure de portière. C'est-à-dire celle qui remplace la portière quand elle s'absente de sa loge. Ça pourrait aussi s'appeler aide-de-loge. On dit bien aide-de-camp... ou bien, portière par intérim. Quelle dégringolade, mon Dieu !...

*AIR : J'en guette un petit.*

Mais il faut être philosophe,  
45 Et s'estimer heureux' d'avoir encor  
Quelques gros sous à tirer de sa poche,  
Où jadis on trouvait de l'or.  
Quelle affreuse métamorphose  
S'opère en mon coeur endurci !...  
50 À cinquante ans, j'vois couleur de souci  
C' qu'à vingt ans je voyais en rose.  
À vingt ans j'voyais tout en rose.

Quand je pense que je voyais tous les gros bonnets de la finance à mes pieds !... Comme je faisais danser leurs jaunets !... Comme je me mettais de leurs billets de banque en guise de papillotes !... Et comme je leur donnais peu d'amour pour beaucoup d'argent !... Il n'y a que ce petit Raphaël que j'ai failli pleurer car j'ai été bien légère à son égard. C'est une action que je me reproche bien souvent. Ça m'a porté malheur. Je pouvais bien lui manger ses dix mille francs sans le planter là tout de suite après. J'aurais dû attendre une quinzaine. Aussi, ce grand blagueur de Desgenais m'en a-t-il dit à ce sujet !... Tiens ! Je l'ai rencontré l'autre jour, Desgenais... bien vieux, mais tranchant toujours du Diogène. « Ah ! C'est toi, ma vieille ? m'a-t-il dit ; te voilà comme je t'avais rêvée... seulement je te voyais à Bicêtre ou à Saint-Lazare. Tu as semé l'infamie, et tu as récolté la misère !... » - Et puis, il ajoutait, en montrant ma chaufferette : « Tu vas donc toujours à cheval ?... » ? Pourquoi ?... « Ah ! C'est que tu tiens par la bride le dada des vieilles lorettes... un gueux... » Il a raison tout de même... s'être vue si haut et se retrouver si bas !... Mon Dieu ! Quel affreux mât de cocagne que la vie !...

*AIR de Mlle Desgarcins.*

On nous a dit : « La vie est un passage. »  
Mais quand j'vois l'temps qui fuit comme l'éclair,  
55 Moi je me dis qu' c'est plutôt un voyage  
Que nous faisons tous en chemin de fer.  
Les uns s'ennuient, les autres s'amusent en route,

Mât de cocagne : sorte de mât lisse et élevé, dressé dans les réjouissances publiques et portant à son sommet des objets de quelque prix qui appartiennent à celui qui peut y arriver en grim pant. [L]

Et, plus ou moins,. tout l'monde y fait l'amour..  
C'est le départ que l'homm' souvent redoute,  
60 Tandis qu' la femm' ne craint que le retour.  
La femm' ne craint, hélas 1 que le retour.

*Regardant à la- cantonade.*

Mais, je ne me trompe pas !... C'est bien la petite Nini  
que j'aperçois là-bas avec le fils du banquier Chesnell. -  
J'ai beaucoup connu le père.

*Regardant toujours à la cantonade.*

Elle est en voiture découverte. la poitrine. comme la  
voiture. De notre temps, ça nous regardait faire... Ça  
n'avait que treize ans, mais c'était rempli de dispositions.  
À présent, ça nous remplace... Un clou chasse l'autre,  
comme on dit. C'est égal, les lorettes ne devraient pas  
être traitées comme de la vieille ferraille. Oui, voilà bien  
comme j'étais !... Je m'étais comme ça dans mon  
carrosse, à côté de mon Arthur, ou de mon Alfred, ou de  
mon Adolphe. Le nom n'y faisait rien... Ça ne sortait pas  
de la famille des cornichons.

*Se tournant à la cantonade.*

Oui, je me reconnais !... C'est ma photographie qui passe.

*AIR du Bouquet fané.*

Je me vois dans cet équipage !...  
J'y brille d'un éclat nouveau 1.  
Mais, hélas ! un épais nuage  
65 Soudain obscurcit le tableau.  
Lorsque le passé se présente,  
Riche de ses illusions,  
Se peut-il que mon âme ardente  
Couve encore des passions ?  
70 Sous ses feux que de passions !  
Ah ! Je puis bien regarder en arrière,  
Là, seulement, le bonheur m'apparaît!  
Tandis qu'en face, à travers ma misère,  
Je vois au loin (bis) la mort à mon chevet.

Ah ! Je ne sais ce qui se passe en moi !... La vue de cette  
biche et de ce gandin car à présent on appelle biche et  
gandin ce qu'on appelait lorette et dandy de notre temps ;  
il n'y a que les noms de changés. La vue de cette biche et  
de ce gandin m'a rappelé des choses !... Oh ! C'est un  
beau rêve !... et voici le réveil.

*Elle montre ses vêtements.*

*En regardant à la cantonade.*

Elle a dit au cocher d'arrêter !. Un orgue de barbarie  
s'approche de la voiture !...

*S'animant.*

Ô Marco ! Marco ! Que ne peux-tu recommencer ta  
vie !... - Ô mon Dieu !.

*Se reprenant.*

C'est-à-dire Dieu des lorettes ! Rends-moi jeunesse et  
beauté ! Prends mon caniche, et rends-moi mon  
alezan !... Prends ma chaufferette, et rends-moi mon  
carrosse !... Prends ma tabatière, et rends-moi mon

amant ! Prends enfin ma vieille défroque, et rends-moi mes riches parures !...

*Regardant à la cantonade.*

L'orgue de Barbarie va jouer !... Ô Phydias ! Fais un nouveau prodige ! Fais que je redevienne Marco, et toi Raphaël !... Ô Phydias ! Écoute la voix suppliante d'Aspasie !...

*On entend en sourdine la polka des pièces d'or. - Tout-à-coup, les vieilles hardes disparaissent et laissent voir un brillant costume de bal. Marco est jeune et belle comme autrefois. - Elle pousse un cri.*  
Ah !... Où suis-je ?...

*Se regardant.*

Ces habits !...

*Écoutant.*

Cette musique !. Quelle est donc cette métamorphose ? Ou plutôt cette métempsycose ?... Je savais bien que les lorettes pouvaient devenir vieilles portières, mais j'ignorais que les vieilles portières pussent jamais redevenir lorettes. Mes vœux seraient-ils exaucés ?... À moi, Julien ! Phoedora ! Desgenais !... Ombres de vous-mêmes, venez reconnaître Marco la belle, Marco la fière ! Marco la riche !... Venez tomber à ses pieds, au lieu de lui crier : « Le cordon, s'il vous plaît !... » La Fille de Marbre a demandé qu'on lui permît de recommencer sa vie, et elle la recommence !... Ici, Raphaël !... Car la Fille de Marbre est incorrigible !...

*Air de la Polka des pièces d'or.*

75 Reconnais Marco la belle,  
Dont tu vas subir les lois;  
Car elle t'apparaît telle  
Que tu l'aimais autrefois.  
Marco sort de la nuit sombre  
80 Où se cachaient ses atours ;  
Ses adorateurs en nombre  
A sa voix seront-ils sourds ?  
Et resteront-ils dans l'ombre  
Quand renaissent ses beaux jours ?  
85 Non, non !  
Non, non !  
Marco, que dis-tu donc ?  
Vois, la série est complète ;  
Ils t'apportent pour cadeau,  
90 Non le chant de la fauvette,  
Ni la voix de Roméo.

*Accompagnement des pièces d'or.*

Mais ce qu'aimait jadis Marco !  
Oui ! Ce qu'aime toujours Marco !

*Danse réglée sur le motif tout entier de la Polka des pièces d'or.*

**FIN**

PARIS, TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR. SUCCESSUER DE J.B.  
BARBA. Galerie de Chartres, 10 et 11 (Palais-Royal)

PARIS. - TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE et FILS, rue Amelot, 64.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].